Le chevalier dut faire bien des efforts pour arriver à ses fins, les soldats, « accoutumés au pillage », ne tenant plus à se faire enrôler dans des troupes « réglées ».

Une lettre datée du 5-4-1707 et adressée à Chamillart contient, outre des remerciements pour sa promotion au grade de brigadier (15-1-1707) (3), la remarque que « sa troupe de recrues n'est encore composée que de 332 hommes... et que cela va fort lentement » (A' 2131 n° 226). Quelques jours plus tard, les recrues commandées par d'Huart quittèrent Luxembourg.

A l'encontre de ce qu'admettent Emmanuel d'Huart (Biogr. de Gérard-Mathias, rééd. de 1850, p. 28) et E. van Arenbergh (Biogr. Nat. de Belgique, t. IX, p. 587), ni la troupe ni Gérard-Mathias ne prirent part à la bataille d'Almanza, car à cette date — le 25 avril — le détachement venait de dépasser Verdun (A' 2034 n° 220) (3bis). D'ailleurs Henry d'Huart, fils de Gérard-Mathias, aurait sûrement relevé le fait dans ses annales des Gardes wallonnes publiées en 1850 par Emmanuel d'Huart (4).

Avant de suivre la carrière militaire du chevalier d'Huart en Espagne — pourtant bien remplie — nous devons exprimer notre étonnement que ses sept enfants naquirent tous à Luxembourg. Ce fait ainsi que d'autres que nous allons relater prouvent que Gérard-Mathias a dû venir assez souvent en sa ville natale.

Sceau du baron Gérard-Mathias d'HUART, app. au baron Pierre d'Huart.